ANN ITRON A GERGADIO

I

Itron Kergadio a lâre,
War bave Montroulez pa varche :

— Hastomp ober hon marc'hajou,
M'eomp d' welet Anna Willou ;

Ma 'z inn d' welet ma fillores,
A zo er bloaz-man klanvoures.

II

Itron Kergadio 'vonjoure,
'N ti 'r Gwillou koz pa arrue :

— Demad ha joa holl en ti-ma,
D'ac'h-c'hui, Gwillou goz, da genta ;

Hoc'h holl verc'hed, pa n'ho gwelan ?
Ma fillores, ar verc'h henan ?

— 'Man duze klanv war he gwele,
Aoun 'm eûs hec'h aë diganen.

Itron Kergadio, pa 'd-eûs klewet,
Gant ar vinz ouz krec'h 'zo pignet.

Itron Kergadio a lâre,
'N kambr he fillores p'arrue :

— Demad ha joa, ma fillores.
— Ha d'ac'h iwe, ma maerones.

— M' fillores, p'on deut d'ho kwelet,
Petra diganen 'c'hoantaët ?

Pe ur bêlek, pe 'r podad gwinn,
Pe ma fried da vedesinn ?

— Me 'm bô ur bêlek d'am noui,
Ann dud ma zi hen klasko d'in.

Itron Kergadio 'lâre,
'N kambr he fillores pa valee :

MADAME DE KERCADIO

II

Madame de Kercadio disait
En marchant sur le pavé de Morlaix :

— Hâtons-nous de faire nos marchés,
Afin que nous allions voir Anne Guillou ;

Afin que nous allions voir ma filleule,
Qui est malade, cette année.

II

Madame de Kercadio souhaitait le bonjour,
En arrivant chez le vieux Le Guillou :

— Bonjour et joie à tous, dans cette maison,
A vous, vieux Le Guillou, premièrement ;

Où sont toutes vos filles, que je ne les vois ?
Où est ma filleule, votre fille ainée ?

— Elle est là-bas dans son lit, malade,
J'ai peur de la perdre.

Quand Madame de Kercadio entendit (cela),
Elle monta l'escalier tournant.

Madame de Kercadio disait,
En arrivant dans la chambre de sa filleule :

Bonjour et joie, ma filleule.
— A vous pareillement, ma marraine.

— Ma filleule, puisque je suis venue vous voir,
Que désirez-vous de moi ?

Un prêtre, ou un pot de vin,
Ou mon mari, pour médecin ?

— Je veux un prêtre pour m'extrémiser,
Les gens de ma maison me l'iront chercher.

Madame de Kercadio disait,
En se promenent par la chambre de sa filleule :

— Me, ma filiores, 'm boa kredet
Poa ur bugel euz ma fried.

N'oa ket he gir peurlavaret,
Anna Willou 'zo tremenet.

III

P'ee Anna Willou d'ann douar,
C'huibane 'r skour a-uz d'ar c'har.

Ma lâre 'r skour dre he c'huibann :
— Anna Willou 'zo pell a-c'hann !

'Nn itron Gergadio lâre,
Da Willou goz, na pa glewe :

— Pa goustfe d'in-me pemp kant skoed,
'Vô rèd digorri ann arched !

Ann arched pa 'z eo digorret,
Anna Willou en-han 'zo kavet ;

Anna Willou en-han 'zo kavet,
Hi kaer 'vel ar c'hoar binniget ;

'R Werc'hes Vari war he barlenn,
Hag un êl gwenn en he c'hicheun !

'Nn itron Gergadio 'lâre
D'he filiores, pa hi gwele :

— Me 'bromet, warlec'h graz Doue,
Lakad 'pad ur bloaz un offern bemde.

Anna Ar Gwillou a lâras
D'he maerones, pa hi c'hlewas :

— Pedet ewit-hoc'h hoc'h-unan,
Ewit-on me n'on ket en poan !

Kanet gant Marc'harit FULUP.

— J'avais pensé, ma filleule,
Que vous aviez un enfant de mon mari.

Elle n'avait pas fini de parler,
Qu'Anne Le Guillou passa (mourut).

III

Quand Anne Le Guillou allait en terre,
La branche sifflait au-dessus de la charrette :

La branche disait par son sifflement :
— Anne Le Guillou est loin d'ici !

Madame de Kercadio disait
Au vieux Le Guillou, quand elle entendit (cela) :

— Dût-il m'en coûter cinq cents écus,
Il faudra ouvrir le cercueil !

Quand le cercueil fut ouvert,
On y trouva Anne Le Guillou ;

Anne le Guillou y fut trouvée,
Belle comme un cierge bénit :

(Elle tenait) la Vierge Marie sur ses genoux,
Et près d'elle était un ange blanc !

Madame de Kercadio disait
A sa filleule, en la voyant :

— Je promets, avec la grâce de Dieu,
De faire dire, pendant un an, une messe par jour !

Anne Le Guillou répondit
A sa marraine, quand elle l'entendit :

— Priez pour vous même,
Pour moi, je ne suis pas en peine !

Chanté par Marguerite PHILIPPE.